

de langue française est foncièrement catholique ; elle n'est pas moins — qu'on me pardonne cette répétition de mots — foncièrement française ; en plus, elle est curieuse comme toutes les filles d'Eve. C'est de bon goût et de bon ton d'aller entendre le prédicateur de Notre-Dame, tout autant que cela répond au besoin des âmes croyantes. Aussi, il y a toujours foule. La vaste enceinte et les premières galeries étaient remplies, dimanche dernier, comme d'habitude. Et puis, au sortir de la messe, on ne se fait pas faute de "juger" le prédicateur. On attend beaucoup de lui. On est exigeant, c'est sûr. Mais, en même temps, on est bienveillant. Il vient de France ! On nous a dit déjà, ou plutôt on nous a fait sentir, que nous avions l'admiration facile. Hum ! cela dépend. Il ne faudrait pas s'imaginer que les dithyrambes de nos enthousiastes *reporters* donnent invariablement la note de l'appréciation commune de nos gens. J'ai entendu plus d'une fois des réflexions piquantes au sortir de Notre-Dame. Mais, d'autre part, il faut convenir que le prédicateur qui vient de là-bas, étant choisi entre beaucoup d'autres, est, naturellement, un homme supérieur et de haute culture — il y en a tant en France. Il est difficile de ne pas admirer un Plessis, un Rozier, un Gaffre, et plus près de nous, un Desgranges ou un Thellier de Poncheville. Tout de même, qu'on y prenne garde, nous savons encore discerner certaines nuances. Il vaut mieux ne pas nous chatouiller l'épiderme avec des "histoires" d'évanouissements et de brancardiers. Ceci dit, proclamons, en toute justice, que d'aller entendre le prédicateur de Notre-Dame constitue, pour l'élite des nôtres, une fête de l'esprit et une fête du cœur, en même temps qu'un acte de religion de haute portée.

* * *

M. l'abbé Martial Levé, de la congrégation du Sacré-Cœur d'Amiens, qui est le prédicateur de la station de 1920, nous est arrivé précédé d'une belle réputation d'orateur sacré. C'est